

Lurelu



Gabrielle Grimard : un vent de magie

Isabelle Crépeau

Volume 36, Number 2, Fall 2013

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/69851ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association Lurelu

ISSN

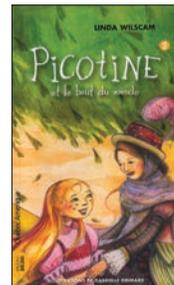
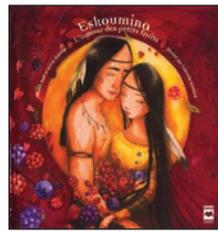
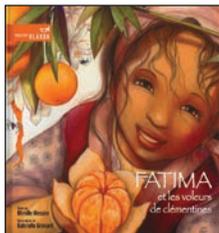
0705-6567 (print)

1923-2330 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Crépeau, I. (2013). Gabrielle Grimard : un vent de magie. *Lurelu*, 36(2), 5-6.



Gabrielle Grimard : un vent de magie

Isabelle Crépeau

5

Elle passe devant la vitrine avant d'entrer et je la reconnais tout de suite : elle ressemble à ses illustrations. Cheveux longs et libres, l'allure d'une fée sauvage, le regard profond. Elle rit quand je lui souligne la ressemblance : «On me le dit souvent!»

La couleur du temps

Chez elle, elle garde un petit papier carré que sa mère a conservé. Un trait de crayon y a été dessiné et c'est écrit : *Premier trait de crayon de Gabrielle, 18 mois* : «J'ai toujours dessiné depuis, raconte-t-elle. Mon crayon préféré, c'était le rouge! C'était aussi la couleur de mes bonbons préférés. Même petite, je mettais déjà tellement de détails dans mes dessins que ça me prenait trois fois plus de temps que les autres!»

Elle se souvient avoir tout de suite aimé dessiner plus que tout : «J'avais envie de quelque chose de magique! Je voulais être princesse dans un château, je regardais des films et je me demandais pourquoi la vie n'était pas comme ça. Alors les heures que je passais à dessiner pour me réinventer ces univers me transportaient. Ça me permettait d'entrer dans le merveilleux, j'en avais un besoin immense. Dessiner, ça me permettait d'avoir tout ce que je n'avais pas. Et c'est devenu mon travail!»

Elle empruntait à la bibliothèque tous les livres de Sarah Kay, surtout pour essayer de reproduire les dessins, de faire pareil. Une influence qu'elle ne renie pas : «Il y a quelque chose de son style qui est resté imprégné dans ma manière...»

Entre les branches

Si elle se dirige en arts au cégep du Vieux-Montréal, c'est qu'elle ne sait pas encore qu'elle fait de l'illustration depuis longtemps! «Je voulais juste être libre de dessiner et de peindre ce que je voulais, sans aucun souci... J'ai pris toute une débarque...»

Les études en arts l'amène à travailler dans un magasin de matériel d'artiste, à participer à des événements de peinture en direct, et elle réalise des murales dans les cafés de la chaîne Second Cup : «J'étais vraiment bien payée! Ah! Pourquoi ai-je changé de travail? Mais tout ça, ça restait de la pub, des commandes à remplir pour faire vendre du café. Ça limite la liberté créatrice.»

En terminant le cégep, elle s'inscrit à l'Université Concordia, en beaux-arts : «Molinari y a été mon professeur de peinture pendant une session. Tellement fin! Sa vision, sa façon de traiter les couleurs me fascinait. Je le suivais partout dans la classe pour écouter ses commentaires. Je buvais ses paroles : je voulais comprendre. Il était si intéressant que je passais plus de temps à l'écouter qu'à peindre, même si je devais finir le travail à la maison!»

Mais, à part ce cours avec Guido Molinari, qui a eu une grande influence sur sa façon de penser et d'utiliser les couleurs, ce qu'elle étudiait à Concordia n'avait rien à voir avec ce qu'elle avait toujours aimé faire : «L'Art, bien sûr, ça bouge tout le temps, ça évolue. À cette époque, on était très avant-gardiste à Concordia. Encore plus qu'à l'UQAM! J'ai fait deux ans. J'ai appris l'anglais et je suis devenue la plus malheureuse des malheureuses... J'avais l'impression d'étudier quelque chose que je ne comprenais pas. C'est certain qu'il faut réfléchir à ce qu'on fait! Mais moi, j'avais tellement envie de peindre, de mettre mes tripes sur la table, de me salir et que ça dégoutte! Je voulais apprendre toutes les techniques! Je n'ai rien appris de ça. Ni au cégep, ni à l'université...»

Elle se tourne alors vers l'enseignement des arts, mais elle se rend compte, dès le premier stage, que ça ne correspond pas tout à fait à sa nature si impulsive et passionnée.

Elle développera donc ses propres techniques, essentiellement par une analyse attentive du travail des autres, en s'attachant à ce qui la rejoint, la fait vibrer; elle

cherche à comprendre comment chacun y arrive et trouve ainsi sa manière unique et si personnelle...

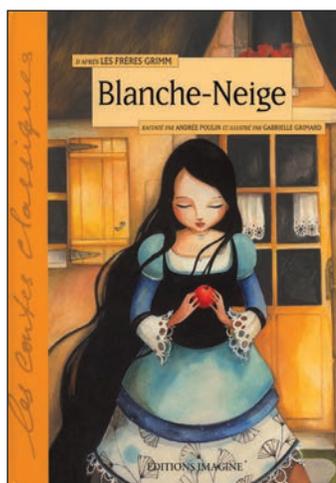
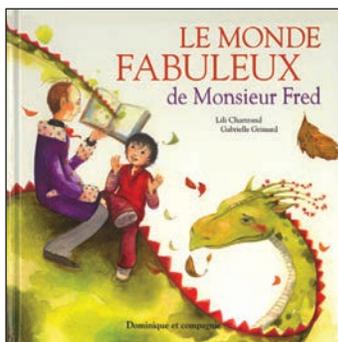
À la naissance de son fils, la jeune peintre muraliste devient illustratrice. Elle rencontre Stéphane Poulin pour lui poser toutes ses questions : «J'étais gênée! Il a été tellement gentil. Il a pris le temps de me montrer ce qu'il faisait et de répondre à mes interrogations. Moi qui croyais que ça prenait un superatelier pour être illustrateur, je m'apercevais que celui que je considérais comme le top au Québec dessinait sur sa table de cuisine, à la simple lumière du jour, et posait sa palette de couleurs sur la télévision, à côté de son chevalet. Je me suis dit wow! Tout est vraiment dans la tête!»

Elle s'offre alors une page dans le *Guide des illustrateurs* : «Les premiers à m'appeler ont été Dominique et compagnie. J'ai d'abord illustré des romans, puis un premier album... et maintenant, j'ai même une agente à New York!» Elle rit.

Le jardin des fées

«Mon atelier est situé au troisième étage d'une grange en bardeaux de cèdre. C'est mon lieu pour être dans ma bulle, avec vue sur la forêt! J'accroche mes esquisses au fur et à mesure sur les murs : je suis incapable de travailler une seule image à la fois. J'y vais en alternance, dans le désordre, sans toujours trop savoir où j'en suis. Ça me permet de garder une vue d'ensemble et de voir à ce qu'il y ait une constance entre les images.»

Elle trouve son inspiration autour d'elle : sa maison, des éléments du quotidien qu'elle s'amuse à glisser dans ses images, comme sa tasse de thé préférée ou le toutou de son fils. Ses enfants semblent de précieux alliés : «Dans *Aujourd'hui, peut-être...*, c'est vraiment ma fille qui a servi de modèle. Elle a été très patiente!» Quant à son fils Noé, il possède, selon elle, un regard critique aiguisé : «Parfois, il entre dans mon atelier et



me pointe des détails : "Maman, ici, on dirait qu'elle est en sixième, et là, en deuxième... Et ici, elle n'a pas la même face!" Et il a toujours raison», m'assure-t-elle.

Elle s'applique à donner à chaque personnage sa spécificité en fignant les petits détails, les motifs qui donneront l'expression, l'atmosphère et la couleur propres à chaque histoire. Elle joue avec le mouvement, celui des corps, celui des étoffes, et il y a toujours de formidables bourrasques qui rendent ses images si vivantes et si magiques... Pour elle, les couleurs sont langage, musique : «La couleur dans mes dessins, c'est vraiment là où j'aime me perdre... Je ne réfléchis plus, c'est émotif. Je baigne là-dedans, sans plus voir le temps passer : je suis bien, c'est juste de l'émotion, il n'est plus besoin de penser.»

À tout vent

Elle se montre plutôt inquiète pour l'avenir de son métier : «Avec l'avènement du e-book, ça change la donne. Aux États-Unis, la demande a beaucoup baissé. Les éditeurs sont prudents et ne savent plus comment réagir face au phénomène. Ici, au Québec, mon petit album est déjà perdu dans une mer de livres. Ma crainte avec l'arrivée du livre numérique, c'est qu'il soit complètement noyé dans un océan! J'ai peur pour mon métier et pour mon travail.»

Elle me fait remarquer que les conditions de travail des illustrateurs se dégradent plutôt que de s'améliorer au fil du temps : «On travaille toujours plus pour moins... Vais-je avoir encore les moyens de pratiquer ce métier dans dix ans? Où sont passés les illustrateurs d'il y a dix ans? Plusieurs font autre chose parce qu'ils n'y arrivaient plus! On devrait mieux payer les créateurs et faire moins de livres. Personnellement, je serais prête à en faire un peu moins pour être plus justement rémunérée! Je retournerai peut-être un jour à la peinture, ce n'est pas du tout le même état d'esprit...»

En attendant, on peut apprécier les vibrantes illustrations de Gabrielle en visitant son nouveau site Internet (et on peut y acheter quelques très belles illustrations originales...).

Et puis il y a cette histoire qui lui trotte dans la tête depuis un certain temps. «Ça part d'une petite fille trop belle que j'ai rencontrée dans un salon du livre. Une beauté si étrange qu'elle semblait venir d'une autre planète. Elle avait l'air de la fille de la lune... Je ne suis pas écrivaine, pourtant je me suis mise à y penser et je me levais la nuit pour écrire des bouts de phrases que je ne voulais pas oublier. Mon Dieu! C'est ça être écrivain! C'est encore pire!»

Cette histoire deviendra peut-être le premier album dont elle signera à la fois le texte et l'image... Souhaitons seulement que l'avenir pour nos créateurs ne soit pas aussi sombre qu'elle l'anticipe. Il serait bien dommage que la littérature jeunesse soit privée de tout ce talent. Les images de Gabrielle Grimard font voyager bien des enfants dans des pays magiques...

Une rencontre vibrante et touchante à la fois. Gabrielle est belle, à la couleur de ses images... Elle repart comme elle est venue, habitée par le vent... Je reste délicieusement ensorcelée!



Gabrielle Grimard a illustré les albums :

- La princesse aux mains blanches*, Dominique et compagnie, 2013.
- Le monde fabuleux de Monsieur Fred*, Dominique et compagnie, 2012. (Finaliste au Prix Québec/Wallonie-Bruxelles 2013)
- Maman solo*, Imagine, 2012.
- La magie de l'hiver*, Dominique et compagnie, 2012.
- Le Noël du petit Gnouf*, Dominique et compagnie, 2011.
- Fatima et les voleurs de clémentines*, La Bagnole, 2011.

Aujourd'hui, peut-être..., Dominique et compagnie, 2010.

Blanche-Neige, Imagine, 2009.

Eskoumina, l'amour des petits fruits, HMM, 2008.

Le Merveilleux de A à Z, Imagine, 2007 (collectif).

Cendrillon, Imagine, 2006.

Elle a aussi illustré :

Une famille tricotée serré, Dominique et compagnie, 2010.

Les échecs, Dominique et compagnie, 2010.

Casse-Noisette, l'histoire d'un ballet, Dominique et compagnie, 2009.

Xavier et le livre de lumière, Dominique et compagnie, 2009.

La plus belle robe du royaume, Bayard Canada, 2009.

Les papillons, Dominique et compagnie, 2008.

Tatiana au pays du vent, Dominique et compagnie, 2008.

Les jeux de ficelle, Dominique et compagnie, 2007.

Les marionnettes, Dominique et compagnie, 2007.

Xavier et la porte qui n'existe pas, Dominique et compagnie, 2007.

Hourra! Tout un plat!, ERPI, 2007.

La fabrique de contes III, Pierre Tisseyre, 2006.

La magie, Dominique et compagnie, 2006.

L'arbre à chats, Dominique et compagnie, 2006.

L'accident d'Hugo, Éd. de l'Hôpital Sainte-Justine, 2005.

Le cirque, Dominique et compagnie, 2005.

La fabrique de contes II, Pierre Tisseyre, 2005.

La chasse aux flèches, La courte échelle, 2004.

Pas de choubous!, ERPI, 2004.

La chasse aux moules, La courte échelle, 2003.

La fabrique de contes, Pierre Tisseyre, 2002.

La chasse au plomb, La courte échelle, 2002.

Site Web de l'illustratrice :

<http://gabriellegrimard.com/>